

Elena Solovieva

Université Linguistique d'État de Moscou (MSLU), Russie

petrova-e-v@yandex.ru

<https://orcid.org/0000-0002-9690-2708>

Fondements socio-politiques et économiques de la tradition satirique

ABSTRACT

Satire is a literary genre with esthetic value determined by laughter. Every kind of laughter is specific for different periods of economic and social development. The forms of material production underlie the perception of the comic. Satirical traditions are intrinsic to national ideological systems. Satire commits seditious attacks against social ideologies. It influences the politics and the politics influences the satire which is only possible with a certain level of sociopolitical development of a society. Satirical tradition can be formed and established only at conditions of democratic political tradition, otherwise it takes perverted shapes.

Keywords: satire, laughter, ideology, politics, economics

La satire, ensemble institutionnel et constituant, qui évolue historiquement, représente un genre littéraire à la valeur esthétique déterminée par le rire. La satire est le rire qui a connu, par exemple, en Russie un long parcours évolutif, à partir d'une fonction religieuse et rituelle jusqu'à la valeur esthétique, ce qui est bien montré dans le livre de Vladimir Propp *Problèmes du comique et du rire* qui est considéré dans la philologie russe consacrée à ce sujet comme un ouvrage exhaustif et très apprécié (Propp, 2007). L'étude de Propp nous paraît la plus appropriée comme référence dans cet article pour répondre aux questions du colloque « Littérature – politique – économie : convergences et interférences » du 5 octobre 2018 à l'Université Marie Curie-Sklodowska de Lublin. L'auteur fait voir que chaque catégorie ou type de rire est propre aux différentes périodes du développement économique et social. Il a révélé le lien des formes du rire avec les périodes correspondantes dans l'histoire des peuples. Il a réussi à expliquer des phénomènes étranges pour la perception actuelle du comique par les formes de la production matérielle de certaines périodes historiques.

Vladimir Propp, ainsi que les auteurs du *Rire en Russie ancienne* considèrent le rire avant tout comme un phénomène de l'histoire de la culture humaine

(Likhatchev, Pantchenko & Ponirko 1984). Les trois auteurs se réclament de Huizinga, à qui, à leur avis, appartient la priorité d'étudier la force motrice du rire dans la société humaine (Huizinga, 1976).

L'esthétique du rire s'appuie sur son essence sociale, sur les rapports humains qui sont l'objet de la comédie. Différents types de rire relèvent des intrigues comiques qui ne surviennent que dans la société humaine. Propp est le seul à souligner le fait que la nature organique ne peut pas être comique, que le rire est inhérent seulement à l'homme (Propp, 2007, p. 25). François Rabelais, grand humaniste, a exercé un pouvoir énorme sur toute la littérature prosaïque française. Selon Bakhtine, François Rabelais a communiqué une attitude parodique à différentes formes idéologiques de la parole : philosophique, morale, scientifique, rhétorique, poétique et même à la mentalité linguistique (Bakhtine, 1970). Bakhtine souligne maintes fois que l'esprit gaulois pénètre la totalité de la littérature française, même les œuvres qui ne sont pas carrément satiriques.

Les traditions satiriques sont intrinsèques aux systèmes idéologiques nationaux, c'est pourquoi en Russie des œuvres satiriques existent, mais la tradition satirique est absente, interrompue par le triomphe des dogmes pseudo-idéologiques. Pourrait-on imaginer aujourd'hui, au moment d'une coercition religieuse très forte, pourtant favorable au pouvoir, la parution du conte de Pouchkine sur le pape au front « tolokoni » cela veut dire « de farine d'avoine » ? Les interventions du groupe punk de Pussy Riot, qu'on trouvait aussi satiriques, représentaient un simulacre de la prière, une imitation de la conduite de « yourodivi », autrement dit faibles d'esprit, qui, en demandant l'aumône, proféraient des sagesses contenant des critiques acerbes des pouvoirs (Solovieva, 2013). La punk prière leur a valu deux ans de prison et, beaucoup plus tard, un empoisonnement présumé du leader du groupe Petr Verzilov qui a renouvelé l'attaque acerbe du pouvoir au spectacle hardi avec une autre actrice au cours du Mondial 2018.

Si selon Propp les obstacles au développement de la satire sont causés par les fondements théoriques, nous pensons qu'ils découlent avant tout de la valeur idéologique de la satire qui réside dans les attaques séditeuses. La satire russe est plus pauvre que la satire européenne occidentale, ce qui pourrait s'expliquer par le fait qu'en Occident la satire se formait au cours de la lutte du Tiers Etat contre l'Ancien régime, tandis qu'en Russie les écrivains satiriques du XVIII^e siècle et, par exemple, le dramaturge Fioder Fonvizine, se consacraient à diminuer le mal au lieu de le supprimer en passant sous silence le servage. Quand les révolutionnaires démocrates sont entrés en scène (Saltikov-Chtchedrin, Nekrassov) la satire a atteint le sommet après avoir acquis le caractère d'une forte indignation.

L'histoire de la littérature mondiale prouve que la satire n'a droit au chapitre qu'à un certain degré de développement socio-politique de la société, poussé par le progrès économique. Par exemple, les attaques politiques ouvertes de la part des écrivains antiques romains n'étaient possibles que pendant l'époque

républicaine où les libertés démocratiques existaient encore. Le progrès économique a tendance à équilibrer le développement d'autres sphères de la vie sociale. La satire, phénomène institutionnel, obéit à cette règle grâce au besoin qu'en éprouve la société. En France, à l'époque de Napoléon III, le succès éclatant des opérettes de Jacques Offenbach est dû aux circonstances historiques d'un côté et à la situation personnelle du compositeur, qui n'était préoccupé au début de sa carrière musicale à Paris que de gagner de l'argent pour sa jeune famille, de rembourser des investissements coûteux dans le théâtre « Bouffes Parisiens ». La volonté de réussir l'a contraint à employer ses capacités intellectuelles pour exploiter des sujets comiques à la portée de la main. Et les Parisiens ont vite aperçu dans l'opérette « Orphée aux enfers » et aussi dans d'autres, une satire de la cour de Napoléon III (Kracauer, 1994). L'effet était si surprenant, qu'on pourrait comparer la descente des Dieux de l'Olympe aux enfers pour se jeter dans les plaisirs les plus bas au french cancan dansé par Vladimir Lénine. On dirait qu'Offenbach est devenu un réalisateur satirique malgré lui. Finalement, dans ce cas concret, la primauté incombe à l'économie dans la triade de notions annoncées par le titre de l'article.

La tradition satirique française remonte au XII^e siècle. Les circonstances historiques, sociales et politiques, marquent l'esprit satirique français d'une tendance libératrice, du mépris des interdits, y compris religieux. Par contre, en Russie, dans des œuvres littéraires anciennes, le rire était incompatible avec la religion et, plus tard dans l'histoire, avec les dogmes idéologiques. Cela s'explique en partie par le fait qu'aux étapes historiques beaucoup plus anciennes le rire avait un caractère sacré et rituel, ce qui est montré par Propp dans l'analyse de son *Conte sur la princesse Nesméiana*, c'est-à-dire qui ne rit pas. Propp date ce conte de l'époque préhistorique où les idées fausses sur la nature accompagnaient une productivité économique faible, ce qui développait une foi en des forces magiques (Propp, 2007, p. 230).

L'esprit satirique français s'est surtout manifesté aux moments historiques cruciaux où le développement économique et social inefficace formait un obstacle au progrès de la civilisation. Les fabliaux, vestiges les plus anciens de la littérature satirique française du XII^e au milieu du XIV^e siècle, prennent leur essor au moment du développement intense des villes, de la naissance de la bourgeoisie, plus progressiste par rapport aux féodaux. Les personnages des fabliaux représentent un statut social dont les travers sont dénoncés par le rire.

Le côté libérateur du ridicule, c'est-à-dire la liberté d'expression et le mépris des interdits, se manifeste le plus souvent dans les attaques aux supérieurs de la société française, responsables des tendances sociales négatives : prêtres, seigneurs, chevaliers. La satire s'établit comme un genre important de la littérature française lorsque le régime social existant se trouve en conflit avec le progrès, avant tout économique. Cette tendance séditionnaire s'accroît avec le temps pour venir contourner la censure, affrontée courageusement par les satiristes, pour parodier

aussi les phénomènes culturels sérieux : nombreuses parodies des paroles de la Marseillaise. On pourrait citer, par exemple, « Parodies burlesques de La Marseillaise (1792-1799) » (Hudde, 1985), il y a beaucoup de moqueries à l'égard du clergé et du pouvoir. La satire se positionne comme un défenseur qui plaide la cause du peuple. Si les autorités se taisent, c'est la satire qui se prononce pour rendre justice. L'impact satirique devient alors beaucoup plus fort lorsque le pouvoir se montre plus agressif.

Les médias satiriques français, parmi lesquels on pourrait citer les plus connus comme *Hara-Kiri*, *Le Figaro*, *Le Canard enchaîné*, *Charlie Hebdo*, ne respectent pas les limites admissibles de la dérision instaurées dans la société. Les satiriques portent atteinte à tous les sujets, aux normes, aux convenances, aux coutumes, aux lois établies dans la société, etc. Les événements tragiques du massacre dans la rédaction de *Charlie Hebdo* ont soulevé dans la société française et internationale une quantité de questions sur la liberté d'expression de la satire, sur la légitimité des attaques des valeurs sacrées, en particulier des idéaux religieux. Cependant, l'esprit satirique français se montre résistant aux interdictions sacrales, soutenues par la majorité de la population.

L'appréhension adéquate de la satire par le grand public demande un certain niveau de développement socio-politique de la société. La satire est un phénomène culturel institutionnel qui demande la reconnaissance *sine qua non* de la société, en général pour pouvoir alimenter la tradition. Pour être traditionnelle, la satire doit être incorporée dans la vie sociale ce qui prévoit qu'elle ne doit pas être soumise à la censure. Les œuvres satiriques doivent jouir des mêmes droits que n'importe quel produit des activités créatives humaines, artistiques, scientifiques ou officielles.

Actuellement, la satire est presque bannie de la vie en Russie. Elle n'existe pas dans les médias officiels. Son domaine est Internet, exclusivement en forme de phrases isolées incorporées dans des textes de blogs, de commentaires, de nouvelles politiques. Les sketches satiriques du célèbre acteur Mikhaïl Efrémov sur les paroles du poète surnommé Orlucha (André Orlov) font exception. Mais ils sont adressés aux rares spectateurs d'un niveau intellectuel élevé dans des salles luxueuses aux places très chères. Leur public étant peu nombreux, ils ne peuvent pas beaucoup nuire au pouvoir et pour le moment les spectacles ne sont pas interdits. Ils sont aussi accessibles sur Youtube.

La satire, pour être adéquatement accueillie par le public, lecteurs ou spectateurs, dépend de leur niveau intellectuel. Le sens de l'humour n'est propre qu'aux personnes aux facultés intellectuelles élevées. La médecine témoigne de l'absence de sens de l'humour chez les malades psychiques (Louk, 1977). Toute instruction et formation contribue au développement des possibilités de comprendre le rire parce qu'elles augmentent le coefficient intellectuel (Louk, 1977). Les philosophes des Lumières ont compris la force de la connaissance dans l'aspiration au progrès social, c'est pourquoi leurs œuvres ont subi les interdictions de publication et les philosophes ont encouru le danger d'emprisonnement ou d'exil comme, par exemple, Voltaire.

On vient d'apprendre que dans les recherches de salles de spectacle, l'équipe satirique emmenée par l'acteur comique Mikhaïl Efrémov s'est déplacée à Kiev chez le fameux collectif comique « 95^e quartier » dirigé par le célèbre acteur comique Vladimir Zélenky, très connu en Russie et en Ukraine. L'Ukraine, malgré les circonstances socio-politiques et économiques difficiles après la Révolution de dignité et le changement du pouvoir éclate de rire aux spectacles comiques et séditeux du groupe « 95^eme quartier » et ceux de « Diezel show Ukraïna », aussi très populaires en Russie grâce à Internet auprès d'un public tout de même peu nombreux. Les vidéos font voir l'accueil chaleureux de sketches satiriques par des spectateurs ukrainiens. Ces spectacles poursuivent les traditions satiriques européennes avec le mépris des interdits sacraux qui se manifeste le plus souvent par la moquerie à l'égard de la religion et des ecclésiastiques et l'absence de respect pour les puissants. L'observation de la réaction du public, de toutes les nuances du rire de spectateurs, bien filmées par la caméra dans les salles, témoigne d'une bonne santé mentale de la société ukrainienne. Le rire est un élément intégrant du psychisme sain des gens (Bergson, 2012).

La société sans satire n'a pas de perspective d'existence, elle est inévitablement vouée à la disparition. C'est la même chose que la vie sans hygiène sanitaire quotidienne. C'est pourquoi même les régimes totalitaires avaient des exemples de satire mais dans des formes autorisées : sous Staline ou sous Hitler, les événements et les sujets soumis à la critique moqueuse étaient bien circonscrits par les normes idéologiques existantes et par la censure. Il y a encore énormément de témoins des événements historiques qui transmettent leurs souvenirs aux descendants. La satire à l'époque de la terreur stalinienne ne portait atteinte qu'aux mœurs des habitants dans la vie quotidienne ainsi qu'aux ennemis étrangers du régime socialiste. C'est un fait historique généralement connu en Russie et ne demande pas de témoignage spécial. La satire hitlérienne avait pour objectif principal la lutte contre les ennemis de guerre à l'aide de tracts diffusés par des avions.

Parmi les dispositifs discursifs de la satire, il y en a un qui est très important. C'est que le rire a une importance « fascinative », terme qui vient de la théorie de l'information et qui signifie la propriété du signal physique d'augmenter la quantité de l'information sémantique (Voïskounovski, 1977). Pour cette raison, la satire destinée à provoquer le rire des récepteurs du message satirique porte pour la plupart des cas sur les événements actuels parce que les événements, les personnages et les circonstances du passé peuvent leur être inconnus avec le risque de la disparition de l'effet comique.

La société post-moderne dans l'espace post-soviétique en Russie et dans les ex-républiques soviétiques a une tendance évidente à la déshumanisation de la société, qui se révèle à tous les niveaux. Au XVI^e siècle, François Rabelais a mis l'homme, sa vie, ses sentiments et émotions au centre de la création littéraire, tandis qu'aujourd'hui les conditions socio-politiques post-soviétiques en Russie contribuent à la dégradation des valeurs de la vie humaine.

En même temps, à présent, il se crée un phénomène paradoxal où la déshumanisation se perçoit au niveau individuel, donc au niveau de l'homme, non pas comme un prétexte de lutte contre elle-même, mais comme la motivation d'une conduite antisociale et agressive, c'est-à-dire à l'encontre des idéaux de l'humanisme. Par conséquent, l'individu devient dans ces conditions la source de la réaction agressive et un facteur supplémentaire renforçant le processus de déshumanisation. Dans ces conditions, les gens empruntent la voie de l'auto-extinction. Les individus disparaissent en tant qu'êtres humains parce que l'homme ne peut se percevoir comme personnalité que dans une société saine où la vie humaine représente une valeur importante, où l'homme est l'élément le plus important du progrès social.

La déshumanisation actuelle de la société russe semble friser l'obscurantisme traduit par les regards de certaines personnalités russes très connues, comme, par exemple, ceux du cinéaste Nikita Mikhalkov ou du Président du Tribunal constitutionnel Valéri Zorkine qui prônent l'utilité du servage.

Dans les conditions de déshumanisation sociale, la satire ne peut pas exister parce qu'il n'y a pas de besoin social dans la création et la perception adéquate des œuvres satiriques. Il est indiscutable que la société sans satire n'a pas de perspective pour le développement. La présence ou l'absence de la satire dans la vie socio-politique représente un indice important du progrès ou de la dégradation de la société. En conclusion, il convient de souligner que la tradition satirique ne peut se former et exister que dans les conditions de la tradition politique de la démocratie, notion généralement admise partout et par tout le monde et qui n'a pas besoin d'être expliquée. Les traits pragmatiques pertinents nécessaires pour la tradition satirique, relatés ci-dessus, coïncident avec la souveraineté socio-politique nationale dans la tradition démocratique.

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris: Gallimard.
- Bergson, H. (2012). *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris: Payot.
- Hudde, H. (1985). Parodies burlesques de la Marseillaise (1792 -1799). *Dix-huitième siècle*, 17, 377-395.
- Huizinga, J. (1988). *Homo ludens*. Paris: Gallimard.
- Kracauer, S. (1994). *Jacques Offenbach ou le secret du second empire*. Paris: Gallimard le Promeneur.
- Likhatchev, D. S., Pantchenko, A.M., & Ponirko, N.V. (1984). *Smekh v drevnei Roussi*. Leningrad: Nauka.
- Louk, A.N. (1977). *Yumor, ostrôoumié, tvortchestvo*. Moskva: Iskoustvo.
- Solovieva, E. (2013). De la vie du signe : essai d'analyse pragmatique de l'intervention des Pussy Riot. In A. Ciobanu, A. Bondarencu, & I. Dumbraveanu (Eds.), *Omăgiu lui Anatol Lenta* (pp. 240-247). Chisinau: Comitetul de coordonare.
- Propp V. (2007). *Problemi komisma i smekha*. Moskva: Labirint.
- Voïskounovski, A. E. (1977). K analizu uslovi vozniknovenia kommunikativni tsele. In O. K. Tikhomirov, E. D. Temkina, & T. G. Volkov (Eds.) *Psikhologuitcheskije mekhanizmi tseleobrazovania* (pp. 110-123). Moskva: Nauka.